

# Le dévaloir, ou vide-ordures

Le dévaloir, qu'est-ce encore ? Pour certains, ce que l'on nommait le dévaloir correspondait à un canal vertical, construit dans la cage d'escaliers des hôtels, accessible à chaque étage par une ouverture, avec un clapet d'accès. Les hôteliers y glissaient le linge sale, lequel arrivait à la buanderie en sous-sol pour être lavé. Mais un autre genre de dévaloir a fait son apparition à Verbier dans les années 1960/1970 et avait le même genre de fonction : depuis chaque étage, l'occupant d'un appartement pouvait jeter ses débris dans ce vide-ordures et le concierge s'occupait de les sortir, sans les trier. Certains chalets de luxe étaient équipés de cette commodité également. Le personnel de service ou le concierge

retrouvaient de tout : restes de légumes ou de repas, linges de bébés, protections hygiéniques, fleurs fanées, mégots, cendres de cheminée, verres cassés, journaux, vieilles godasses, ampoules, câbles électriques, bref, de tout. Cet amas de déchets s'entassait tant bien que mal dans un container métallique, situé sous la chute du dévaloir. Puis son contenu était péniblement transvasé, à la main, dans des sacs-poubelles de 100 litres. Ces sacs étaient chargés dans le coffre d'un véhicule pour être déposés dans un chalet à ordures, voire à l'extérieur quand le chalet débordait. Il faut préciser que ces chalets, mis à disposition par les services communaux, n'étaient pas débarrassés les samedis et dimanches, ou quand

un camion à ordures était en panne. Avec nos 16 conciergeries à entretenir, avec dévaloirs, mon épouse et moi pouvons vous assurer que ce travail était très pénible et salissant. Souvent les sacs en plastique se déchiraient ou perdaient du liquide et ça puait !

## Les concierges y trouvaient leur beurre

Certains concierges bien organisés et s'occupant de plusieurs immeubles, priaient les occupants de déposer les objets réutilisables à côté du container. Les bouteilles aussi : « pour les ramener au magasin ». En fait, à l'époque les bouteilles étaient consignées pour 50 centimes pièce. Je connais un concierge qui récupérait ainsi près de 3000 bouteilles par an « ça me paie les vacances ». Un jour ce concierge a voulu me montrer son butin. Il ouvre un grand cagibi situé au sous-sol du bâtiment Le Relais de la Haute Route, ... et patatras ! La montagne de bouteilles, mal arrimée, s'est écroulée dans le corridor. Je lui dis, avec un sourire complice : « Tes vacances seront bien écourtées cette année ».

A noter que nous devons parfois déboucher un dévaloir, souvent le dégraisser tant bien que mal. Je me rappelle deux dévaloirs qui ont pu brûler en combustion lente, probablement suite au déversement de cendres. Finalement la construction des dévaloirs fut interdite par les autorités, ceux existants, mis hors service, selon mon souvenir, vers le milieu des années 1980.



## PUBLICITÉ

Je brille 300 jours par an sur l'Entremont.



Relions-nous!

Et si vous craquiez pour le photovoltaïque ?

Vous bénéficiez d'une exposition exceptionnelle, il serait dommage de ne pas en profiter ! Demandez-nous une offre, on est juste à côté.

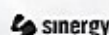
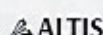
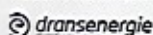


Calculez  
ici votre  
potentiel  
énergétique

**iELLO**

Mon soleil, mon énergie.  
iello.ch

Recommandé par :



## PUBLICITÉ

**Frank Morélato Sàrl**  
Paysagiste

- Aménagements extérieurs
- Taille, Abattage
- Entretien de gazons
- Dallages, Barrières

Tél. 079 565 03 94

frankm@netplus.ch  
www.morelatopaysagiste.ch



1934 Bruson

**EVASION**

www.evasion-sports.com

**VERBIER**

evasion@verbier.ch

027 771 20 4

Location - Vente - Randonnée - Réparation de ski



## FAMILLE PRAZ

Récemment, j'ai eu le bonheur de "croquer un morceau" avec Chantal Crettenand-Praz. Nous avons évoqué des souvenirs communs. Chantal, et sa sœur aînée, Myriam, sont les enfants du couple Lina, née Crettenand, et Philippe Praz de Nendaz et habitant la Tzoumaz. Philippe en visionnaire, avait construit la pension Edelweiss en 1942, appelée plus tard, par les nouveaux propriétaires, Hôtel de la Poste. La pension et son café furent victimes d'un incendie en 1955. Les occupants doivent sortir en catastrophe. Chantal, pas encore âgée de 3 ans, est jetée par la fenêtre et rattrapée plus bas dans les bras d'une personne. La famille Praz fut, vers les années 1940-1950, la seule à habiter la Tzoumaz et à animer ce hameau déjà touristique. Faute d'école, les enfants ont été placés en pensionnat. Les parents étaient connus et appréciés loin à la ronde déjà bien avant d'être mariés, malgré l'isolement de leur lieu de vie.

Lina ? La jolie Lina, apprend à skier et à concourir avec les garçons et même, lors d'un séjour de travail dans la Vallée de Joux, à sauter au petit tremplin de 20 mètres. Puis elle revient en Valais et participe aux championnats valaisans de ski aux Ruinettes. Rodolphe Tissières, futur président de Téléverbier SA, dirigeait les opérations. Pour la 1ère fois, il avait fait "taper" une piste de 10 m de large. Lina s'y rend en peau de phoque depuis la Tzoumaz, et avec comme unique concurrente Mathilde Michelod de Verbier-Village, elles

gagnèrent chacune un titre de championne valaisanne de ski, l'une le samedi, l'autre le dimanche. Lina gagna aussi de nombreuses autres courses. Pour les passionnés, rappelons que les lieux reculés de nos vallées ont fourni, à l'époque, de nombreux champions et championnes de ski : Jacques Fleutry, (plus tard, un spécialiste de la godille), Françoise Gay et Fernande Bochatay des Marécottes, Régis et Alby Pitteloud des Agettes, Jeannette Gissing du Biolley sur Salvan, par ailleurs la 1ère étrangère, britannique, à porter le titre de championne valaisanne, etc. Pour en revenir à Lina, elle était très appréciée pour sa serviabilité et particulièrement par son futur époux, Philippe. Un personnage que celui-là ! C'est un peu grâce à lui que la station des Mayens de Riddes, devenue la Tzoumaz, pris son essor.

Dans les années 1959-1960, je travaillais pour Téléverbier à la construction du télésiège Tzoumaz-Savoleyres. J'étais le spécialiste suisse des épissures, un certain Schaffner, je crois, à installer le câble porteur. Nous logions chez Philippe, à l'hôtel Edelweiss. Je me souviens de ses blagues, très drôles, osées et sans cesse renouvelées. Je me souviens aussi de sa production personnelle d'électricité. Elle provenait d'une turbine qu'il avait bricolé. Elle était actionnée par l'eau du torrent voisin, la Vouateyre. Le soir, l'intensité de la lumière dépendait du débit du torrent.

### La vie, à la montagne

Les Praz furent longtemps les seuls de la Tzoumaz à bénéfici-

er de l'électricité et du téléphone. Il faut préciser que Philippe fut aussi le seul à avoir un véhicule 4 x 4, une Jeep. L'arrivée de celle-ci, en 1946, accrochée sous le téléphérique Riddes-Isérables (de 1942) fit sensation. Sur une photo d'époque, on voit Philippe dans la cabine et son pote le contrôleur César Vouillamoz assis dans le vide sur le capot de la Jeep. Tout naturellement, Philippe devient à la foi le transporteur quasi exclusif pour la région, agent de la poste (dès 1948) et taxi pour les touristes arrivant à Isérables par téléphérique. C'était comme on dit, le bon vieux temps. Il savait, par sa convivialité et sa bonasserie se faire pardonner lorsque ses amis d'apéros ou complices de ses blagues retardaient ses rendez-vous. Après tout, conduire des touristes vers la Tzoumaz, de nuit, dans la neige, sur des chemins agricoles, ne pouvait que les marquer de souvenirs indélébiles à raconter à leurs petits-enfants ! Sacré Philippe ! il nous a quitté en 1978. Ce fut vraiment une grande perte pour toute la région.

Myriam et Chantal sont aussi devenues des personnages-clés et ont elles-mêmes contribué au développement du tourisme de notre région.

Myriam, excellente skieuse réussit son brevet de professeur de ski et ses talents d'enseignante firent merveille. Elle était très sollicitée. Sa notoriété grandit même à l'international. Comme oenologue elle décrocha le titre de championne de suisse des sommeliers professionnels. Puis, après quelques années à Verbier, cette valaisanne avait aussi développé, avec son époux, un restaurant gastronomique à Delémont dans le Jura, le fameux hôtel Midi, dont la presse a souvent souligné ses mérites.

Chantal sa sœur cadette, et malgré sa modestie, est bien connue à Bagnes. Avec son mari François Crettenand, cuisinier reconnu, et sachant mijoter les plats comme personne, elle a dirigé pendant 10 ans le restaurant et la pension Les Touristes à Verbier-Village. Ce ne fut pas facile, mais quel succès ! Le restaurant des Touristes devient rapidement un lieu réputé et apprécié pour les gens de la région, les touristes, les seniors, la jeunesse et des Célébrités. Que de souvenirs gravés ici !

Cette extraordinaire famille Praz a marqué la région de son empreinte. Merci Lina, Philippe, Myriam et Chantal.

André Guinnard

## PUBLICITÉ

### J.-M. SARRASIN SA ORSIÈRES - VERBIER



MAÎTRISE ◊ FÉDÉRALE  
Tél. 027 783 11 70 - Fax 027 783 23 36  
www.jmsarrasin.ch - info@jmsarrasin.ch

- SANITAIRE - CHAUFFAGE
- VENTILATION - FERBLANTERIE
- COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ
- REVÊTEMENT DE FAÇADES
- TUBAGE DE CHEMINÉE
- PANNEAUX SOLAIRES

## PUBLICITÉ

sol & parquet

Vaudan Sàrl

079 286 51 85

### Pascal BERARD SA

Camion grue et transports

Ch. des Glariers 14  
1941 Vollèges

info@pascalberard.ch  
+41 79 301 46 67  
+41 27 785 23 21

